

Une bouffée d'oxygène

POLLUÉE de la cime à l'abîme

JACKY BONNEMAINS

La Terre broie du noir. Tout est parti du Royaume-Uni avec la combustion du charbon et la mise en service des premières machines à vapeur. Engels, en 1845, dans *La Situation de la classe laborieuse en Angleterre*, décrivait des villes noircies par la suie et des faubourgs où les gens ordinaires étaient malades et laissés à l'abandon, et Orwell, dans *Le Quai de Wigan*, confirmait en 1937 que le nord de l'Angleterre était un enfer couvert de neige noircie. Si les neiges de l'Himalaya avaient pu être analysées dès l'an 1780, des particules de cendres de charbon anglais transportées sur plus de 7000 km par les vents d'ouest y auraient été découvertes. L'exportation de ces déchets volants vers l'Himalaya s'est aggravée à partir de 1850, avec l'extension de l'industrie du charbon en Belgique, en France et en Allemagne. La signature de la houille anglaise est attestée par la présence simultanée de traces d'arsenic, de cadmium, de zinc, de gallium et de plomb dans les « archives » du glacier Dasuopu, à 7200 m d'altitude. Un rebond du marquage de l'Himalaya par le plomb est observé à partir de 1950. Il a été provoqué par l'addition du plomb tétraéthyle dans les carburants des voitures et autres véhicules dans les pays de l'hémisphère

Retombées radioactives sur les neiges de l'Himalaya

Nord, qui découvraient les délices, le confort et la rapidité de la nouvelle mobilité. En 1963, la neige a été marquée par les retombées radioactives des essais thermonucléaires atmosphériques. Les Trente Glorieuses commençaient sur les chapeaux de roues. La mémoire des glaces de l'Himalaya a été déchiffrée grâce aux travaux des alpinistes et chercheurs en paléontologie de l'Université de l'Ohio, États-Unis, dont la synthèse a été publiée en 2020.

La mer broie du noir. Dans les océans, il y a plus extrême que le domaine abyssal, il y a le domaine hadal (d'Hadès, le dieu grec des Enfers). Les cinq fosses hadales les plus profondes (plus de 10000 m) connues à ce jour sont dans l'océan Pacifique. En fait, l'enfer est pavé de concombres de mer, d'amphipodes géants, de mollusques détritivores qui sont épargnés par les chaluts et peut-être par les immersions volontaires d'épaves et de déchets toxiques et pyrotechniques. Pour ces animaux marins qui résistent à des pressions inouïes, l'enfer est un paradis, sauf que le record de plongée d'un sac en plastique s'établit à 10927 m de profondeur dans la fosse des îles Mariannes, Pacifique du nord-ouest, et que les cinq fosses servent de réceptacle ultime aux suies, aux cendres,

Les cui-cui en circuit court

La Lombardie, 10 millions d'habitants, capitale Milan, est sans pitié pour la gent ailée. Entre 2002 et 2019, plus de 38 millions d'oiseaux ont été officiellement enregistrés sur les tableaux de chasse, sans compter les oiseaux braconnés avec des moyens interdits, comme les appelants vivants, les filets et les arcs, dans les parcs nationaux et les autres aires protégées. Pour se mettre dans la poche les tireurs, les piègeurs, les restaurateurs, les agriculteurs et les magouilleurs, la Région italienne, dirigée par la Ligue du Nord, a voté et publié dans son journal officiel une loi de conservation des traditions culinaires, notamment de la brochette de Brescia, une délicatesse rituelle de 70 à 80 g, composée de boulettes de porc (d'origine italienne), de poulet ou de canard (d'origine italienne)

et de petits passereaux comme les pinsons et les rouges-gorges. La loi vient aussi promouvoir la *polenta e osei*, une bouillie de maïs avec de petits oiseaux cuits. Chaque chasseur ou prétendu chasseur pourra donner, par an, jusqu'à 150 poids plumes des buissons et des maquis aux restaurateurs et aux organisateurs de fêtes de village en remplissant des bons de livraison qui permettront, selon les termes de la loi, de garantir la traçabilité et la santé des consommateurs. Le nouveau gouvernement italien, dirigé par Giorgia Meloni, est entré en fonctions le 22 octobre. Il n'a pas encore contesté la légalité constitutionnelle de cette loi alimentaire qui va à l'encontre de tous les efforts déployés par les amis des oiseaux et les *carabinieri* pour maîtriser le braconnage dans toute l'Italie. **J. B.**

aux particules, au noir de carbone issus de la combustion des carburants fossiles, du bois et de la tourbe. Ronnie N. Glud, spécialiste danois du patrimoine hadal, sonnait les cloches trois jours avant ce dernier Noël pour prévenir les peuples terrestres de ce risque caché : les fosses sous-marines profondes de 10000 m sont des décharges. Entre 500000 et 1,5 million de tonnes de résidus solides de combustion y ont atterri, alors qu'elles couvrent seulement 1 % du plancher océanique. Le mercure y est détecté à des taux étonnamment élevés. Les pentes et les fonds des fosses sont, comme l'Himalaya, marqués par les retombées des essais nucléaires militaires et aussi par les suites des catastrophes nucléaires civiles. « Dans le passé, on croyait que les fosses hadales étaient désertes et hostiles à toute forme de vie, précise Glud. On croyait aussi qu'elles étaient indépendantes de tout ce qui se passait à la surface. [...] Nous savons aujourd'hui qu'elles hébergent une vie riche et diversifiée, qu'elles sont dynamiques et que ce qui vient de la terre et de la surface des océans vient s'y accumuler, y compris des résidus de plastique et des polluants. »

Malgré quelques émerveillements convenus de naturalistes sur les chaînes documentaires et dans des magazines de plein air, l'avenir de la faune hadale ne suscite guère d'inquiétudes. Nul scénario de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), ni des experts français et japonais ne cherche à évaluer les effets du rejet dans l'océan Pacifique de 1 million de mètres cubes d'eaux radioactives post-Fukushima sur la vie dans la fosse des Mariannes, au sud-est du Japon, et dans la fosse des Kouriles, au nord. En revanche, les États riches et technologiques s'intéressent de très près aux fosses hadales pour leurs ressources en nodules de manganèse et polymétalliques. ●

SAINT-MALO remet les gaz

Il n'est pas nécessaire d'aller dans l'Himalaya pour constater les effets de l'industrie du charbon, de sa combustion et de sa distillation. La houille laisse plus que des traces dans les sous-sols malouins.

En 2007, Bouygues Immobilier s'est heurté à des mares de goudron pendant la construction de la résidence du Sillon, dans l'emprise d'une ancienne usine à gaz ouverte en 1878. EDF a dépollué, mais pas assez : « Nous avions prévu d'extraire 200 tonnes d'hydrocarbures, on en est à 2900 tonnes. » La résidence haut de gamme du Sillon, 57 appartements vue sur mer, a pris cinq ans de retard, et les propriétaires, soucieux de ne pas dévaloriser leur bien, ne mouffent pas sur les nuisances et les émanations.

En 2014, la dépollution de l'autre usine à gaz de la cité corsaire provoque dans le voisinage et chez les clients de la boulangerie des migraines, des nausées et des irritations de la gorge et des yeux.

Des migraines, des nausées, des irritations de la gorge et des yeux
Le scandale est en partie étouffé par le prestige du nouveau propriétaire, le ministère de la Justice. Mille tonnes de terres polluées sont exportées aux Pays-Bas, et les moins polluées sont traitées par milliers sur place, sous un chapiteau mis en dépression. L'air libéré par un événement passe par des filtres de charbon actif pour réduire les nuisances et les vomissements. Le nouveau tribunal est inauguré avec retard en 2018.

Et ça recommence aujourd'hui, avec un projet immobilier ambitieux porté par Icade, le spécialiste « des lieux où il fait bon vivre », même des hôpitaux. Instruit par les difficultés, les retards de livraison et les dépassements de coûts de ses collègues, Icade orne de venelles vertes et de chemins doux pour les vélos son projet de 184 logements sur une parcelle résiduelle de l'ex-usine à gaz, à côté du tribunal. Dans une réunion de concertation, le représentant d'Icade a fait preuve de transparence : « Le terrain est pollué. » Et il le restera. C'est une première en France. Au rez-de-chaussée des immeubles, il y aura des parkings et des locaux pour les associations. « Ça créera du lien social », se réjouit Icade. Et les bénévoles et usagers intermittents seront aux premières loges pour respirer les composés volatils et cancérigènes des goudrons enfouis et sanctuarisés. **J. B.**